

Zeitschrift: Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile

Herausgeber: Spitex Verband Schweiz

Band: - (2015)

Heft: 3

Artikel: "Le cœur est plus charismatique que le foie"

Autor: Prêtre, René / King, Sarah

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Le cœur est plus charismatique que le foie»

Même au Mozambique et au Cambodge, ses petits patients peuvent en témoigner: des années après avoir été élu «Suisse de l'année», le chirurgien René Prêtre jouit d'une reconnaissance qui dépasse largement le calendrier – et les frontières.



Figure emblématique de la chirurgie cardiaque: le Professeur René Prêtre. Photo: mād

Magazine ASD: Vous comparez la chirurgie à l'art. Quelle est cette dimension artistique?

René Prêtre: Je travaille un cœur comme une sculpture et lui donne une forme capable de fonctionner. La chirurgie reconstructive est un travail créatif qui demande une concentration totale. Cela me fascine. Lorsqu'il m'arrive de ne pas opérer, il me manque quelque chose. D'habitude, la notion de travail implique une contrainte; chez Roger Federer, on ne parle pas de travail mais d'un jeu. C'est un peu la même chose pour moi: la chirurgie est ma passion. Je travaille aussi bien à Genève qu'à Lausanne, avec souvent deux opérations dans la journée et plus de sept heures au bloc.

L'art peut-il se produire lorsqu'on doit se concentrer aussi intensément?

Pendant une opération de quatre heures, ces moments de tension extrême durent environ 1 heure et demie, lorsque le cœur est arrêté. Au-delà, mon talent atteint ses limites. À côté de cela, il y a des moments «panoramiques» de l'attention: les écrans de monitoring, l'anesthésiste qui suit son travail, le cœur vu de l'extérieur, mais aussi vu de l'intérieur grâce à l'échocardiographie, avec tous ses clapets et ses tendons.

Et derrière vous, une coupe: celle du «Suisse de l'année 2009». Comment avez-vous obtenu cette distinction?

Au cours des années précédentes, nous avons fait quelques belles choses à l'Hôpital des enfants de Zurich. Et cela faisait un moment déjà que je travaillais pour un projet humanitaire en Afrique. Au départ, j'avais douté de ce projet pour des raisons éthiques. L'Afrique a-t-elle vraiment besoin de chirurgie cardiaque alors que 40% des enfants ne peuvent pas y accéder à l'éducation scolaire? J'ai finalement accepté et constaté qu'il y avait beaucoup de bons côtés à cela. Nous créons des places de travail, nous transmettons du savoir et pouvons, éventuellement, contribuer au développement. Les journalistes écrivent souvent que nous sauvons des vies; ce n'est pas tout à fait exact. Les gens que nous opérons là-bas ne sont généralement pas en train de mourir. En fait, nous augmentons leur espérance et leur qualité de vie. Je ne m'attendais pas à être élu. Quand on me l'a dit, je me trouvais au Mozambique. Une correspondante de la TV sud-africaine est venue nous rendre visite sur place et son film d'une opération du cœur a été projeté lors de la remise des prix. Le contraste était assez saisissant: les spectateurs en tenue de soirée dans la salle, et nous, chirurgiens en blouse verte, en train d'opérer. Cela a provoqué davantage d'émotions que si j'étais allé recevoir ce prix personnellement avec les formules de circonstance, «Merci Papa, merci Maman.»

Ce prix a-t-il changé quelque chose à votre travail ou à votre engagement?

Rien n'a changé dans le travail. Ce qui a changé, c'est d'être soudain sous le feu des projecteurs, sollicité pour des interviews et des conférences, submergé de courrier. J'en suis conscient: alors que d'autres aussi fournissent un travail précieux, le médecin continue à jouir d'une plus grande reconnaissance sociale. Même davantage en chirurgie cardiaque, sans doute, car un cœur qui bat, qui lutte, c'est plus charismatique que le foie. Et quand tout cela se passe en pédiatrie, c'est carrément le top! D'une certaine façon, j'ai profité de cette reconnaissance; la position qu'on m'a offerte à Lausanne en est probablement une conséquence. La fondation que j'ai créée, «Le petit cœur» en a également tiré profit, car nous avons reçu plus de dons et continuons à en recevoir. Du coup, lorsque Beat Richner a construit une salle d'opération au Cambodge, nous avons pu l'aider avec quelques appareils. Mais ma façon de travailler est restée la même. C'est là que, depuis toujours, je mets les priorités.

Depuis, vous avez inversé les rôles en devenant président du jury du Prix Sana. Quels sont vos critères?

La plupart du temps, il s'agit d'individus qui s'engagent fortement pour les autres. Nous considérons divers aspects: l'intervention est-elle indépendante? Dans quel environnement? S'agit-il d'une aide à long terme? Offrir deux mois de soutien à un voisin qui s'est cassé la jambe, cela ne suffit pas. Nous distinguons plutôt des efforts liés à de longs sacrifices. Mais le choix reste totalement subjectif et il se pourrait que nous décernions un jour plus de trois prix.

Ce genre de récompenses encourage-t-il l'altruisme dans la société?

Je suppose que les gens qui aident les autres ont ça dans le sang. Ils le faisaient déjà avant d'être récompensés et le feront encore après. Le prix les met simplement en lumière à un moment donné. Chez moi, cela a eu pour effet de pouvoir investir davantage dans mes projets. Mais l'aide humanitaire n'est pas qu'altruiste: j'en retire énormément

pour moi-même. Comme un sentiment d'importance. Ici, si je fais défaut, un autre fera l'opération. Alors qu'au moment de quitter Cambodge ou du Mozambique, je me dis:

sans moi, ces enfants n'auraient pas été opérés. En plus, nous formons une bonne équipe, très soudée. Le jour, nous faisons de la chirurgie et le soir, nous buvons des bières à la plage. L'administration, qui prend de plus en plus de temps en Suisse, est alors mise de côté. J'ai besoin de ce temps pour opérer.

Interview: Sarah King

«Ma façon de travailler est restée la même.»

René Prêtre

Bio express

sk. Prof. René Prêtre est Chef du Service de chirurgie cardio-vasculaire du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). En 2006, il a créé la Fondation «Le petit cœur», qui donne une chance à des enfants atteints de malformations cardiaques congénitales dans des pays où les soins médicaux sont inadéquats. René Prêtre et son équipe se rendent chaque année au Mozambique et au Cambodge pendant deux semaines pour opérer des enfants.

 www.lepetitcœur.com